

Antagne

Autor(en): **V.F.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **39 (1901)**

Heft 24

PDF erstellt am: **19.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198791>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASSENSTEIN & VOGLER
Grand-Chêne, 11, Lausanne.

Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,
St-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall,
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :

BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE

SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.

ETRANGER : Un an, fr. 7,20.

Les abonnements datent des 1^{er} janvier, 1^{er} avril, 1^{er} juillet et 1^{er} octobre.
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES

Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.
Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

Antagne.

Une société de chant de Lausanne, le *Chœur d'hommes*, va faire demain une promenade dans la plantureuse région d'Ollon. Elle passera à Antagne et s'y fera sans doute entendre. Antagne est un village qui vaut bien une visite. Les chanteurs lausannois ne regretteront pas d'y être allés. C'est un des rarissimes coins de la Suisse où l'industrie hôtelière ne se soit pas encore implantée et où l'on ne rencontre pas d'Anglais. (Puissent ces lignes ne pas leur tomber sous les yeux!) Situé entre Ollon et Bex, à deux cents mètres au-dessus de la plaine, sur la rive droite de la Gryonne, Antagne a l'avantage, pour l'ennemi des grandes routes, d'être à l'écart de l'artère internationale de Lausanne au Simplon. Se rendre d'Aigle à Bex en passant par Antagne, c'est prendre le chemin des écoliers, le seul digne des gens qui aiment l'imprévu et qui peuvent s'accorder quelques heures de flânerie, comme les membres du *Chœur d'hommes*.

Les maisons du village forment une ligne sinieuse d'à peu près un kilomètre de long, au haut d'un vignoble qui produit un bon petit vin gris à saveur de pierre à fusil et un vin rouge piquant, encore plus estimé dans la contrée. Dissimulées sous de magnifiques noyers, tapissées de treilles, ces habitations n'attirent pas le regard de bien loin. Il faut être à deux pas d'elles pour les voir. Comme leurs propriétaires, qui sont à la fois vigneron et montagnards, elles tiennent de l'alpe et de la plaine; ce sont des fermes-chalets ou des chalets-fermes. Quelques-unes feraient la joie des paysagistes.

Au-dessus du village commence tout de suite la montagne, non la montagne sévère et rébarbative, mais l'alpe comme on la voit sur les bords des lacs de l'Italie septentrionale, l'alpe riante, aux lignes molles, aux tons chauds, l'alpe aux grasses prairies, aux forêts de châtaigniers, de chênes et de frênes.

On édifie dans la partie supérieure du village, sur un tertre qui est un merveilleux belvédère, une construction élégante d'une architecture toute citadine. Serait-ce un hôtel? Rasurez-vous, c'est tout bonnement une école. Nos compliments à la commune d'Ollon, à laquelle appartient Antagne : elle ne fait pas les choses à moitié; l'édifice sera digne de l'emplacement. Un peu au-dessous de cette bâtisse, à l'angle sud-est du village. L'œil plonge sur les belles campagnes du Devens, qu'illustrèrent les botanistes Thomas, sur le vallon de la Gryonne, sur la plaine du Rhône enfin, d'où émergent comme des îlots les collines du Montet et de St-Triphon et que dominent à l'arrière-plan la Dent de Morcles et la Cime de l'Est des Dents-du-Midi.

Un raidillon rocailleux descend à la plaine à travers les vignes et conduit plus ou moins indirectement à Bex. Pour gagner cette bourgade, le vrai chemin est celui qui d'Antagne se dirige vers la mine de sel du Bouillet et qui, la Gryonne franchie, écharpe la pente boisée de la rive gauche et arrive au Béviex par la

forêt. C'est une des plus jolies promenades du canton. Au sortir d'Antagne (à l'orient), on traverse des vignes que ne peuvent contempler d'en-haut, sans un léger frisson, les promeneurs sujets au vertige. A notre connaissance, il n'en existe pas d'une pente aussi raide, sur les bords du Rhin pas plus qu'à Lavaux ou que dans le Valais. Vrai, si les effeuilleuses qui y sont occupées ces jours-ci ne dégringolent pas dans la Gryonne, dont les cascades écumant au pied de ces rampes escarpées, c'est qu'elles ont des pieds de chamois!

Ceux-là seuls qui savent combien dur est le labeur au vignoble pourront se faire une idée des efforts que réclame la culture de ces ceps suspendus pour ainsi dire dans le vide. Et dire que, tandis que les touristes sont en nage rien qu'à flâner sur ce joli chemin, les braves vigneronnes et vigneronnes d'Antagne, courbés sur les souches, les reins au soleil, peinent tout le jour dans leurs clos vertigineux sans seulement se plaindre de la chaleur!

Chanteurs du *Chœur d'hommes*, faites entendre vos plus beaux chants à cette laborieuse et endurente population; mettez-y toute votre âme, afin qu'en reprenant leur pénible besogne ils se sentent encore bercés par vos mélodies et qu'ils se disent: « Ces gaillards de Lausanne, ma foi, respect pour eux! »

V. F.

L'histoire de Jeannette.

Jean-Louis Pahud, inspecteur du bétail et membre influent du conseil de paroisse, venait de poser le *Conteur vaudois* qu'il lisait, et se prit à réfléchir, les coudes aux genoux, le chef incliné, le regard fixé sur une touffe de pissenlits qui avait poussé là, devant sa maison. C'était une superbe après-midi de dimanche, tout ensoleillé et pleine d'ivresses printanières... Et Jean-Louis réfléchissait... à quoi?... Je l'ignore; sans doute à quelque article du *Conteur* qu'il venait de poser, qu'il reprenait, qu'il retourna et qu'il reposa de l'air d'un homme préoccupé.

Je dois vous dire que Jean-Louis Pahud — homme influent dans sa commune — n'a jamais pris femme, malgré ses quarante-cinq ans bien sonnés et les quelques cheveux gris qui blanchissent déjà ses tempes. Il a vécu entre père et mère, en enfant gâté, et, n'ayant ni frère ni sœur dont il aurait pu suivre l'exemple, il oublia de se marier. Un beau jour, il s'aperçut qu'il venait de doubler la quarantaine et qu'il ferait bien de songer à mettre une gentille femme dans son logis. Mais voilà, Jean-Louis a les résolutions très pénibles, comme tous nos bons Vaudois, et quant à leur exécution... mais n'en disons rien!

Comme les gens qui vivent seuls, il se parlait à lui-même, monologuant, convaincu sans doute qu'il n'est pas de meilleur ami que soi-même et qu'un secret qu'on se confie est un secret bien gardé.

« Tout de même, se disait-il, je voudrais bien savoir si c'est vrai... pas moyen que les femmes soient si méchantes... pourtant c'est

imprimé, et on n'imprime pas des menteries... et si pareille chose allait m'arriver!... » Et cette dernière supposition fit courir un petit frisson dans le dos de Jean-Louis.

Voici donc ce que Jean-Louis Pahud venait de lire dans le *Conteur vaudois* de je ne sais plus quelle date.

David, le charron, homme intègre et de bonne conduite, a épousé, pour son malheur, la Jeannette au taupier, femme revêche, s'il en fut, mauvaise langue et ivrognesse, réputée, à dix lieues à la ronde, pour être la plus vilaine femme qui ait jamais affligé la machine ronde.

Nos deux époux faisaient donc le couple le mieux désassorti qui se puisse imaginer. Du premier janvier au trente-et-un décembre, du matin au soir et... du soir au matin, ce n'étaient qu'interminables disputes qu'alimentait seule la voix glapissante de la Jeannette, car David — une nature calme et indifférente — ne répondait jamais. Et ce mutisme exaspérait sa femme et plus il se taisait, plus elle criait.

Un sage, ce David, le charron, un sage, vous dis-je, un Socrate moderne ayant épousé une seconde Xantippe.

Or, il advint que, la femme buvant de plus belle et le mari s'obstinant à ne rien répondre, ils résolurent, d'un commun accord, de se séparer, puisqu'ils n'arrivaient pas à s'entendre. Chacun irait de son côté et, de cette façon, tout irait pour le mieux. Malheureusement, le mari était aussi mauvais diplomate que bon homme, et, un matin qu'ils prenaient la soupe ensemble, un orage domestique éclata. La femme voulait tout emporter et laisser son homme sur la paille, avec une cruche d'eau et un chandelier. Lui, comme toujours, haussait les épaules.

— J'en connais un, finit par dire la Jeannette, qui va se trouver bien embêté, tantôt, il devra faire cuire sa soupe, laver son linge...!

Cette fois, le mari sortit de son mutisme et interrompit sa femme.

— Moi, embêté!... Ah! pour ça non... tu seras vite remplacée; il n'y a que les bonnes femmes qui ne se remplacent pas, mais toi... vas, vas, si tu es si pressée, et ce soir j'en ai une autre.

Pour le coup, la femme blêmit. Elle n'avait point encore songé à cela, et une idée subite autant qu'infamante lui traversa le cerveau.

— Ah! c'est ça, il veut me remplacer!... Eh! bien non, je ne m'en irai point, c'est lui qui filera, au contraire, et on verra comment!

Et se tournant vers David, les poings aux hanches:

— Tu veux que je m'en aille, eh! bien, je reste.

Et lui ne répondit rien.

Le projet que la Jeannette au taupier roulait dans sa tête était horrible; aussi, pour se donner du courage, avait-elle bu un bon coup; le vin délia la langue et fait dire ce qu'on voudrait cacher. Jeannette compta son projet à une